

# Le Libertainaire

TÉLÉPHONE : 422-14

HEBDOMADAIRE

A l'instant qu'un peuple se donne  
des représentants, il n'est plus li-  
bre : il n'est plus.

J.-J. ROUSSEAU.

## ABONNEMENT POUR LA FRANCE

Un an . . . . . 6 fr. »  
Six mois . . . . . 3 fr. »  
Trois mois . . . . . 1 fr. 50

## ADMINISTRATION ET REDACTION

PARIS — 15, rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal  
à **Louis MATHA**, ADMINISTRATEUR.

## ABONNEMENT POUR L'ÉTRANGER

Un an . . . . . 8 fr  
Six mois . . . . . 4 fr.  
Trois mois . . . . . 2 fr.

## AUX CAMARADES

Avec le numéro dernier, le Libertainaire entrait dans sa dixième année.

Dix ans de lutte, dix ans de combat au cours desquels notre organe a connu toutes les vicissitudes, subi tous les ennemis incombant dans notre monde bourgeois aux libres, à ceux qui ne veulent point être un numéro du troupeau social.

Le Libertainaire, durant ces dix années a souffert maintes persécutions. Les forces coercitives de la société capitaliste, unies contre lui, ont souventes fois tenté de l'étrangler. Persécutions, poursuites, emprisonnements, rien ne lui fut épargné.

Néanmoins, le Libertainaire est toujours sur la brèche. Il est vrai que ce n'est pas sans peine. Aussi, nos camarades ne trouveront pas mauvais que nous fassions appel à eux. Non pas que, modernes Bédouins, nous voulions leur mendigoter quelques sous par-ci ou par-là.

Nous l'avons déjà dit, le meilleur moyen de venir en aide au Libertainaire, c'est de le faire lire. Que ceux qui croient à son utilité le répandent, le fassent acheter et lui trouvent des abonnés nouveaux.

Ce faisant, ils auront agi et pour notre journal et pour la propagande à laquelle il s'est voué.

## LE MONOPOLE

## L'Abrutissement Officiel

Actuellement le monopole de l'enseignement est réparti entre certaines personnes autorisées par la loi à enseigner tout ce qui n'est pas défendu. Une école s'ouvre si elle n'est pas interdite en vertu de certains articles du code ou si elle est tolérée par l'arbitraire gouvernemental.

Les résultats de cet ENSEIGNEMENT AUTORITAIRE sont les suivants :

— Des générations de brutes se succèdent, dressées dès l'enfance à considérer les iniquités sociales comme nécessaires ou fatales et l'organisation actuelle comme intangible dans un avenir proche.

— On apprend aux malheureux à déléguer à d'autres le droit d'être heureux à leur place. On charge certains malheureux d'empêcher ceux qui ne mangent pas assez de déranger ceux qui mangent trop.

— L'abrutissement est devenu automatique et mutuel. Les parents, les maîtres, les politiciens abrutis eux-mêmes, abrutissent les autres à leur tour ; fabriquant sans relâche la chair à canon, la chair à patron, la chair à boxon, la chair à prison.

Il s'agit d'apporter un remède à cet état de choses.

Ce remède, les politiciens croient l'avoir trouvé : c'est LE MONOPOLE DE L'ENSEIGNEMENT OFFICIEL.

Tout va changer désormais.

Désormais, les générations successives, au lieu d'être abruties selon des formules diverses, seront abruties conformément à une formule unique, indivisible, sacrée, légale et revêtue de l'estampille officielle.

Désormais, l'État ne laissera qu'aux larbins à sa solde, le soin de préparer des brutes d'un même modèle. La devise des écoles publiques « Ici l'on abrutit » deviendra « On n'abrutit qu'ici ».

## CAMARADES ABRUTIS

Au lieu de nous demander par où nous devons être abrutis, il serait intéressant d'examiner de quelle façon nous pourrions nous y prendre pour ne pas être abrutis.

Nous croyons qu'il s'agit seulement, pour nous, d'étudier à notre guise les moyens d'arriver à vivre tous une vie normale.

En face de l'enseignement autoritaire simple ou multiple, nous voulons un ENSEIGNEMENT LIBRE véritablement. En face des abrutissements officiels et officiels (parents, maîtres, politiciens, prêtres, chefs et patrons), nous voulons établir des milieux où librement on enseignera ce que l'on croira être la vérité.

Peu nous importe que d'autres enseignent ce que nous croyons être l'erreur. Nous avons confiance dans la logique et non dans les gendarmes.

Pour accumuler les connaissances scientifiques, la seule expression des idées a toujours suffi : quand toutes les idées peuvent être exprimées, celles qui sont justes se sélectionnent.

La science sociale est une science comme une autre. On organisera le bonheur humain quand on aura déterminé les mouvements à faire à cet effet et non pas quand on aura imposé par la force des appréciations qui peuvent être fausses.

Il importe, non pas que les hommes aient telle ou telle opinion, mais qu'ils aient une opinion après s'être livrés au LIBRE EXAMEN

## Paraf-Javal.

Tout ce qui précède sera longuement développé dans une réunion dont la date et le lieu seront annoncés dans le prochain numéro.

Nous reprendrons ici la semaine prochaine la suite de « L'organisation du bonheur », dont le chapitre premier est terminé.

## LIGUE DE LA REGENERATION HUMAINE

Lundi 16 novembre à 8 h. 1/2 du soir

HOTEL DES SOCIÉTÉS SAVANTES  
8, rue Danton, 8

## CONFÉRENCE PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

SOUS LA PRÉSIDENCE DE Mme NELLY-ROUSSEL

AVEC LE CONCOURS DE :

SEBASTIEN FAURE

ET DE

LAURENT TAILHADE

Sujet traité :

## Le problème de la population

Prix des places : Réservées, 2 fr. Parterre, 1 fr. Galeries, 0 fr. 50.

## Nous ne voulons plus d'Armées

« Ce ne sont que les congrès socialistes internationaux qui prépareront le désarmement en prêchant la désertion aux heures de la mobilisation ».

Cette phrase lapidaire prononcée au cours du récent congrès des Jeunesses laïques, a mis en mauvaise humeur tout ce que la presse nationalarde compte de professionnels du respect de l'armée. Les vivelarmistes à gages, les revanchards à deux sous la ligne, déversent tout au long des colonnes de leurs feuilles immondes, toutes les sottises payées dont ils ont coutume d'émailler leur prose asinaire.

Il n'est pas d'inepties dont ils nous fassent grâce. Il n'est pas de clichés auxquels nous puissions échapper. Patrie, drapeau, discipline et patati et patata...

On nous parle même de la reprise de

l'Alsace-Lorraine. Serait-ce nous qui l'avons perdue ou les froussards qui, parvenus à la sénilité, veulent aujourd'hui nous repasser un héritage devenu embarrassant.

La reprise de l'Alsace-Lorraine, les intéressés, eux-mêmes, n'y songent point. Allez donc demander à ceux qui restèrent là-bas s'ils veulent redevenir français. Quant à ceux qui quittèrent le pays qu'ils habitaient pour venir en France, ils ne tiennent nullement à retourner par-delà les Vosges.

Non seulement nous ne voulons point reprendre l'Alsace-Lorraine ; mais nous ne voulons plus d'armées.

Les brutes à panaches auront beau nous raconter des petites histoires dans le genre d'icelle :

« Qui va s'occuper de toi, de tes habilllements, de ton coucher, de ta soupe, de ton bien-être, si ce n'est ton capitaine ? »

« Aime-le, ton capitaine, aussi tous tes officiers, qui tous les jours, d'un bout de l'année à l'autre, et pendant de nombreuses années, se dévouent pour quelque chose de plus grand que les individus : pour la Patrie ! et qui ce qui n'est pas banal — assureront vie et sécurité même à leurs insulteurs. »

Nous ne marchons pas ! Nous savons à quoi nous en tenir sur la vie de caserne, sur les sentiments paternels des galonnés, sur le militarisme dans son ensemble enfin.

Nous ne voulons plus d'armées, et tous nos comportements tendent et tendront à faire que cette survivance des temps périmés et barbares ne soit bientôt plus qu'une page maudite de l'histoire douloureuse de la douloureuse humanité.

Louis Granddier.

## LE MILIEU LIBRE

Camarades du Libertainaire, J'avais pourtant été très explicite dans ma dernière lettre.

Je demandais la publication dans son entier des comptes du Milieu Libre, de plus le camarade Méo, avait je crois à sa dernière visite au Libertainaire, insisté sur ce point, en disant : « On ne vous fera pas grâce d'une peau de lapin. » Cela avait été accepté par vous.

Aujourd'hui, changement de décors. Vous ne voulez que le bilan général.

Or, il y a trois raisons pour lesquelles je n'accepte pas ce procédé :

La première, parce qu'en publiant des chiffres en bloc, il sera encore facile d'ergoter tout à son aise, en les accusant de fausseté, ce qui ne peut se produire dans le détail.

La deuxième, parce que les camarades qui nous ont aidé par leurs versements et leurs achats, constateront ainsi la rigoureuse exactitude des livres et pourront, au cas contraire, faire leurs réclamations.

Et enfin, la troisième, parce qu'en me fermant ainsi la porte, il ne me sera pas permis d'expliquer, chaque fois que cela sera nécessaire, la nécessité des achats ou des ventes.

De plus, un bilan ne prouve rien ; nombre de sociétés véreuses maquillent ainsi leur Actif et Passif, chose qui ne peut se produire avec la vérification du détail et des livres.

D'ailleurs, la conclusion de ce travail sera nécessairement le bilan, que tous auront pu suivre dans sa marche.

S'il y a du retard dans cette publication, la faute n'en est pas à moi, mais à vous, qui changez de système ou gardez un trop long silence.

## Almanach Illustré du "Libertainaire" pour 1904

## SOMMAIRE

TEXTE : Calendrier grégorien et calendrier libertainaire. — Les calendriers. — L'origine du nom des mois. — Les saisons. — Ce que nous coûtent les gouvernements. — Modernes Bastilles. — Le premier martyr de la libre-pensée. — Quelques grands hivers. — Notre fortune monétaire. — Quelques salaires féminins dans les centres miniers. — Le coopératisme. — Considérations sur la tuberculose.

L'Almanach illustré du « Libertainaire », pour l'année 1904, est en vente dans nos bureaux. Prix : 30 centimes, par poste, 40 centimes.

Nos camarades et lecteurs le trouveront également, dans tous les kiosques, librairies, marchands de journaux de Paris, de la banlieue et de la province.

lose dans l'armée. — Les grèves en 1902. — L'action syndicale. — Dédicé aux commissions d'hygiène. — Le suicide dans l'armée. — L'action syndicale ; etc.

Six dessins : La grande ombre. — Mauvaises herbes sociales. — Cela viendra. — Le candidat. — J'aime encore mieux ça que Biribi. — Grévistes et patrons.

L'Almanach illustré du LIBERTAINAIRE pour 1904 est en vente partout pour 30 centimes.

L'Almanach illustré du Libertainaire sera déposé aussi dans toutes les gares. Nous prions nos amis de l'y réclamer.

L'Almanach illustré du Libertainaire fut, l'an dernier l'œuvre d'André Veidaux, pour le texte, et du dessinateur Lebasque, pour l'illustration. Cette fois,

le texte est de LOUIS GRANDDIER et les dessins sont de JULES HENAU.

Je vous demande de nouveau la publication de cette lettre et votre réponse avant de vous envoyer la première partie des états que j'ai commencés.

Je note aussi le silence de votre part : 1° sur la soi disante invitation à publié (?), 2° sur le post-scriptum (1) de ma lettre demandant si les colons auraient le droit de défendre ce qu'ils ont construit de leurs mains, et 3°, sur l'anonyme de ces filets et de ce Fermier de Colonie qui a déjà en France fondé des Milieux anarchistes et s'y connaît si bien en fonctionnement.

Que diable ! Que ce phénix se fasse connaître ?

Recevez, camarade, mes salutations.

H. Beylie.

Nous avons demandé à Beylie un bilan-situation sincère, complet. C'est un travail de deux heures au maximum. D'une comptabilité bien tenue, doit ressortir très rapidement et à toute époque, une situation claire, exacte, précise. Pour qu'il n'en soit pas ainsi, il faut qu'une comptabilité soit, ou mal tenue, ou truquée. Or, comme nous n'avons aucune raison de croire que la comptabilité de Beylie est irrégulière, devons nous penser qu'elle est défectueuse ?

Beylie veut absolument nous fournir des comptes minutieux, détaillés, centime par centime. Nous comprendrions qu'il se refusât à ce travail, si cette exigence venait de nous. Mais que son refus provienne de ce que nous lui demandons moins qu'il ne nous offre, voilà ce que nous ne comprenons pas.

Beylie allègue trois raisons. Voyons ce qu'elles valent.

La première, c'est qu'en publiant des chiffres en bloc, il sera encore facile d'ergoter tout à son aise, en les accusant de fausseté, ce qui ne peut se produire dans le détail. (sic).

Pardon ! Personne ne songe à accuser de fausseté les chiffres que nous donnera Beylie. Nous avons déjà dit et nous déclarons à nouveau que la probité de la gestion financière n'a jamais été et n'est nullement mise en cause. Les appréhensions ci-dessus n'ont donc pas leur raison d'être. Au surplus, il sera toujours facile — s'il devenait nécessaire — de demander à Beylie communication de ses livres, d'y examiner le détail et, pour cet examen, de contrôler la sincérité et l'exactitude des chiffres groupés.

La seconde, c'est que les camarades qui ont aidé le Milieu libre par leurs versements et leurs achats constateront ainsi la rigoureuse exactitude des livres et pourront, au cas contraire, faire leurs réclamations. (Textuel).

Encore un coup, nul ne pense à contester la rigoureuse exactitude des livres-comptables. Et le Libertainaire, qui ne se soucie pas de devenir le Moniteur officiel de la colonie de Vaux n'a pas plus à renseigner ses lecteurs sur les versements et achats — centime par centime — des souscripteurs, adhérents ou clients de Vaux, qu'à se faire l'écho de leurs réclamations, s'il vient à s'en produire.

Le Milieu libre ne publie-t-il pas un Bulletin mensuel ? Et celui-ci n'a-t-il pas cette destination ?

La troisième raison, c'est que en fermant ainsi la porte à Beylie, il ne lui sera pas possible d'expliquer, chaque fois que cela sera nécessaire, la nécessité des achats ou des ventes.

Franchement Beylie en exige trop.

Aussi, il faudrait pour le satisfaire, que :

1° le Libertainaire publiât toutes les sommes — sou par sou — encaissées ou dépensées depuis le 1<sup>er</sup> juin jusqu'au 1<sup>er</sup> novembre, (cette publication, on le comprend, exigerait un temps fort long).

2° le Libertainaire insérât toutes les réclamations provenant des adhérents, souscripteurs et clients. Nous voulons bien admettre qu'il y en aurait peu. Néanmoins, il nous faut bien prévoir qu'il s'en produirait, puisque Beylie lui-même admet cette éventualité.

3° le Libertainaire insérât toutes les explications que Beylie — et d'autres aussi, sans doute — jugeraient indispensables à la justification des opérations.

Eh bien ! si nous commettions l'étourderie de consentir à ces exigences, nous n'en finirions jamais. Dans six mois, dans un an peut-être, nous ne serions pas plus avancés qu'à l'heure actuelle.

Pourquoi ne pas demander la nomination d'un Commission d'enquête ou la constitution d'un Comité de Contrôle ? Ce serait le plus sur moyen d'enterrer définitivement l'affaire !

Beylie ajoute : « de plus, un bilan ne prouve rien ; nombre de sociétés véreuses ma-

(1) Sic.



« quillent ainsi leur Achi et Passif, chose « qui ne peut se produire avec la vérification du détail et des livres ».

Encore ! Mais c'est à désespérer de nous faire comprendre ! Où, quand, en quels termes le *Libéraire* a-t-il dit, voire insinué, qu'un rapprochement quelconque serait à faire entre le *Milieu libre de Vaux* et une société véreuse ?

Jamais.

Dès lors, pourquoi cette insistance, si ce n'est peut-être pour déplacer la question ?

Beyle nous paraît d'une naïveté rare, quand il avance que la vérification du détail et des livres est inconciliable avec le maquillage d'un bilan. Il se trompe grossièrement : les sociétés véreuses qui maquillent leur bilan ont bien soin de maquiller également le détail et les livres, ceux-ci étant comme la *matrice* de celui-là, et le maquillage des livres n'étant pas plus malaisé que celui du bilan.

Pour la dernière fois, nous écrivons : le *Libéraire* est neutre, il entend garder cette attitude. Il n'est ni pour approuver ou justifier systématiquement, ni pour blâmer ou attaquer de parti-pris les opérations du milieu libre de Vaux.

Mais il a le droit de tirer au clair une situation qui intéresse d'autant plus directement les camarades que nombre de ceux-ci ont personnellement soutenu cette tentative.

Il a le droit de s'informer et de renseigner ses lecteurs sur une entreprise présentée publiquement comme un essai de communisme pratique.

Ce droit, le *Libéraire* est bien décidé à l'exercer.

Il s'agit tout simplement de savoir si oui ou non la situation de cette colonie est prospère ; si oui ou non, il est permis d'attendre raisonnablement d'heureux résultats ; si oui ou non il convient aux camarades de continuer à cet essai le concours matériel et moral qu'ils ne lui ont pas marchandé.

Toute la question est là. Le rôle du *Libéraire* est donc de renseigner impartialement ses amis. De ce rôle, quoi qu'on dise et quoi qu'on fasse, nous ne sortirons pas.

S'il plaît à Beyle de nous renseigner, tout de même ! S'il persiste à recourir à des moyens dilatoires, tant pis !

Nous nous passerons de lui. C'est lui qui l'aura voulu.

En deux heures, il peut nous fournir le bilan-situation que nous lui avons demandé. Nous lui donnons, non pas deux heures, mais toute une semaine.

Ce n'est point une mise en demeure, mais une loyale invitation.

On reconnaîtra que nous y mettons du nôtre ; à lui d'y mettre du sien.

Quant au camarade absent actuellement qui a bien voulu se charger, au *Libéraire*, du travail à faire, il se fera connaître s'il lui plaît.

Les chiffres ne sont pas des dissertations. Si celles-ci gagnent ou perdent à être signées, ceux-là, purement objectifs, peuvent se passer de signature.

Donc, à la semaine prochaine.

## A PROPOS D'UN ACQUITTEMENT

Il y a quelques jours, devant la neuvième chambre correctionnelle, comparaissaient Charbonnet et Bérenger, les directeurs-gérants de l'*Action*. Ils étaient amenés chez les marchands d'injustice à la requête d'un vilain monsieur, marguillier à Pantin, lequel, lors du récent départ des sœurs mariolâtres, avait manifesté congrûment en la faveur de ces parasites et s'était fait remarquer par l'inconvenance de ses manières.

des, qu'on eut dit empruntées à d'Adelsward.

La croupe du bonhomme adipeux ayant fait sensation, un rédacteur de l'*Action* publiait le lendemain un spirituel article dans lequel l'ennuieux inverti de Pantin s'aisément reconnu. Plutôt que de se taire et cacher son socratisme en l'ombre propice des sacristies, il éprouva le besoin de tirer vengeance judiciaire de ce sale journaliste.

Jusqu'ici, rien d'illogique, n'est-ce pas ? la robe longue ou courte des sacristains cousine volontiers avec la toge à quoi elle ressemble. Mais où la stupide et glorieuse partialité ordinaire des chats-fourrés se manifeste splendidement et radie, tel un soleil de pleutrierie, c'est dans l'acquiescement dont a bénéficié l'*Action*. Nul, après réquisitoire et plaidoiries, nul dis-je, y compris le tribunal ne doutait que ce fut bien du bedeau callipyge qu'il avait été question dans l'article ; mais l'avouer c'était devoir condamner suivant les ineffables convenances judiciaires ; or, les juges ne voulaient pas condamner la ministérielle *Action*. Brave ! Ils se sont bouchés les yeux et ont déclaré ne pas pouvoir reconnaître le plaignant dans le portrait où tout le monde l'avait vu sans hésitation. Et sur cette jésuiterie mesquine ils ont acquiescé !

Entendons-nous bien ; tant mieux pour nos confrères ; le raticochonnesque individu méritait cette leçon, toutes choses convenues ; mais, puisqu'il y a soi-disant justice pourquoi n'en faire pas bénéficier chacun ? Parce que les messieurs du Palais jugent et condamnent pour et en faveur du pouvoir qui les nourrit du foin de son excellent ratelier. Aussi, pour que les « gens raisonnables », comme dirait Paraf-Javal, voient qu'en leur parlant de la justice égale pour tous leurs maîtres se paient leur tête, ou plutôt la leur font payer et bigrement cher. Enfin, peut-être aussi pour qu'un beau jour il prenne envie aux moutons trop perdus de ficher leur pied au derrière des pasteurs malfaisants. C'est la grâce que je vous souhaite, comme l'eût préféré avec joie le marguillier concupiscent.

Eugène Lericolais.

## LIBERTÉ DE L'ÉTAT

Félicitations à M. Lintilhac. Celles que lui ont adressées ses collègues du Sénat et celles qu'il se fait prodiguer par des reporters ne suffisent point : il me plaît d'y joindre les miennes, ponctuées d'ironie. Bravo ! j'aime les hommes comme cela ! M. Lintilhac ravit mon âme ; il est admirable, tout simplement.

Il est partisan du « monopole » ; il veut y parvenir, et pour cela il ne va pas par quatre chemins : il affirme nettement le « droit » de l'Etat, sa suprématie absolue sur l'homme, il dit : « Je pense, pour ma part, que plus un citoyen aliène de sa liberté au profit de l'Etat, plus il se montre républicain. » Ce qui est bien possible. Et il cite à ce propos saint Paul, Aristote ; citer Aristote, saint Paul fait toujours bien.

Aristote, messieurs, disait : « Aucun citoyen n'appartient à lui-même, tous appartiennent à l'Etat... »

Saint Paul disait... (Saint Paul, le même qui affirmait la fatalité éternelle de l'esclavage)... « c'est l'enseignement qui fait la foi » ; nous voulons qu'il fasse la foi républicaine.

Il n'est pas mauvais que de pareilles paroles retentissent à une tribune parlementaire, car elles montrent, clarifiées et mises au point, la pensée de nos gouvernants.

Avec M. Lintilhac, dont la franchise se

ressent de son origine auvergnate, nous sortons de toutes les délicatesses dont les membres du bloc, coutumièrement, masquent leur pensée ; finies les hypocrisies, les demi-paroles : la pensée est nette, brutale.

Les applaudissements qui ont scandé son discours ont prouvé que cette pensée était bien celle de toute la majorité, et qu'il résume excellemment l'idée démocratique ; le plus singulier n'est pas sans doute que M. Lintilhac ait dit ce qu'il a dit, — c'était son droit de le dire, — mais que ses collègues de la majorité l'aient applaudi, non sans, d'ailleurs très logiquement, voter contre...

Eh ! quoi ! ces gens prétendent vouloir la liberté, ils sont républicains, démocrates, libre penseurs.

Ils ne perdent aucune occasion de dire qu'ils sont anticléricaux et qu'ils veulent la ruine de l'Eglise, mais ils applaudissent à la déclaration d'un homme qui affirme la suprématie de l'Etat-Dieu et veut mettre tous les citoyens, de plus en plus sous sa tyrannie.

Ils veulent apposer autel contre autel, ils veulent faire de la foi dont parlait Saint-Paul, « la foi républicaine. »

Pourquoi s'affirment-ils anticléricaux et pourquoi se réclament-ils de la liberté ?

Les chrétiens dont Saint-Paul était, n'agissaient pas autrement. Ils voulaient rendre les hommes esclaves du dogme, de l'absolu, et ils proclamaient que l'Homme n'était rien, que Dieu était tout.

Les républicains à la Lintilhac veulent rendre les citoyens esclaves de l'Etat et c'est la nation cristallisée en Parlement qui est, pour eux, tout.

Où est la différence ?

On pourrait dire que les uns veulent soumettre l'individu à une force spirituelle, à un pouvoir opposé venu d'en haut, à un mode supérieur, c'est sur ce mode que l'individu doit régler toutes ses actions et toutes ses paroles, que les autres veulent assujettir les actions et les paroles de l'individu à un pouvoir prétendu d'en bas. Mais l'un et l'autre de ces pouvoirs, comme tous les pouvoirs, en veulent à l'individu, cherchent à l'envelopper, à le ligotter, à le plier à ses modes et à ses règles...

D'un côté, comme de l'autre, c'est toujours la règle collective, la norme établie à laquelle il faut se soumettre. Et si l'on ne s'y soumet pas, on devient passible des mêmes obligations, des mêmes anathèmes ; on est mauvais chrétien ou mauvais citoyen ; on ne remplit ses devoirs envers Dieu ou envers l'Etat.

L'Eglise, dira-t-on, défend toutes les libertés ; l'Etat nous en accorde quelques-unes, mais il ne se vole jamais, l'Etat ; il ne nous accorde jamais que les libertés qui ne lui nuisent pas, et il le proclame naïvement lui-même ; tout ce qui n'est pas défendu est permis et ce qui est permis, c'est ce qu'il permet ; c'est le bien public, et le bien public, c'est le mien, le vôtre, au fond celui de l'Etat.

Quand l'Etat nous donne des libertés, il se les accorde à lui-même.

M. Lintilhac, vous avez raison de demander à grands cris le monopole et vous dites : le monopole, c'est la liberté ; en effet, c'est la liberté de l'Etat.

C'est la liberté de l'Etat que vous voulez ; c'est la vôtre, comme l'Eglise veut la liberté de l'Eglise, ce qui est juste.

Sainte-Mère l'Eglise demande sa liberté. Saint Père l'Etat dit : non pas, je ne connais que la mienne.

L'une et l'autre nous sont également haïssables et au même titre, car toutes les deux annihilent celle de l'individu...

Félicitations à M. Lintilhac, pourtant...

Paul Costel.

## BALLADE ROUGE

MOUCHARDS !

Nous verrons se dresser bientôt l'humanité contre les infamies, les bassesses, les mensonges, contre le crime voulu par toutes vos lâchetés, ô mouchards excréments des sociétés immondes.

Vos faces inhumaines, vos gestes assassins, votre marche hypocrite, vos viles attitudes vous désignent au sort de ces êtres malsains, qui cherchent à gangrener partout nos multitudes.

Vous vous êtes façonnés les âmes les plus serviles pour ramper chaque jour vers les coups des tyrans et pour lécher leurs pieds en un acte imbécile qui sait vous rendre indigne des mondes existants.

Vous êtes inutiles et vous êtes nuisibles, votre pain ne s'obtient qu'au prix des vilénies et vous êtes les forgers des calamités terribles dont naissent les victimes de vos ignominies.

Vous êtes les suppôts des maîtres oppresseurs qui vous savent toujours prêts aux corvées salissantes qui répugnent encore à leurs mains rouissantes du sang des miséreux qu'ils ont tués au labour.

Vous êtes la tare qui souille et corrompt notre monde, la tare que le despote voulait pour l'exploiter, la tare sous laquelle tant d'énergies succombent et qui fait de la fille souvent une prostituée.

Parasites qui sucez le sang des travailleurs, qui voulez étouffer l'idéal des penseurs, les sciences, les progrès, les vérités nouvelles ; barrières ténébreuses des aubes fraternelles, assassins des révoltes qu'engendre l'oppression ; contre tous vos fléaux tumeurs des libertés, toutes les calamités de votre prostitution, tous les meurtres voulus par vos forces crapuleuses, pour détruire votre race inique et cancéreuse nous saurons soulever bientôt l'humanité.

Emile Bans.

## L'ÉCOLE DES AMBITEUX

Les ambitieux qui ont une valeur personnelle, comme César et le premier Napoléon, n'ont jamais été qu'un petit nombre. La plupart d'entre eux n'ont ni capacité, ni génie, mais ils n'en sont pas moins dévorés d'un désir insatiable de la toute puissance et des prérogatives qui en dérivent.

Ils ne valent pas mieux du reste les uns que les autres parce que leur orgueil ne peut triompher que par l'écrasement non seulement de leurs compétiteurs, mais encore de tous ceux dont ils soupçonnent la clairvoyance ou qui, sous une apparence quelconque, portent ombrage à leurs desseins.

N'est pas ambitieux qui veut. Il ne suffit pas, pour le devenir, que les circonstances le favorisent, il faut surtout qu'il n'ait ni conscience ni scrupules ; qu'il se serve indistinctement de tous ceux qu'il tourmente (parents, femmes, amis, coreligionnaires) pour arriver à ses fins.

La sensibilité est un hors-d'œuvre et un danger pour l'ambitieux ; la duplicité un besoin ; il ne doit pas avoir honte de renier ses antécédents, de chanter la palinodie.

Pourvu qu'il arrive, tout le reste lui est indifférent ; il trouera les poitrines humaines à l'instar d'un boulet de canon, pour arriver au but qu'il convoite ; l'orgueil est sans pitié.

Observez attentivement la conduite des arrivistes. Tout ce qu'ils disent, tout ce qu'ils font, en feignant de rapporter tout aux autres, n'a jamais trait qu'à eux-mêmes. S'ils réclament le concours d'autrui pour une action commune, ils ne manquent jamais de s'en assurer exclusivement le bénéfice et les honneurs.

Il n'y a qu'une espèce d'individus qu'ils esquivent d'élever à leurs côtés, ce sont ceux dont ils connaissent par expérience l'indignité et l'incapacité ; ils les accablent d'autant plus de louanges que ceux-ci n'en méritent aucune et qu'ils les jugent dignes du plus profond mépris ; mais plus ils auront des preuves de leur ignominie et plus ils s'efforceront de les élever haut ; ils ne redoutent aucune comparaison avec ces médiocrités à qui ils confient naturellement les premiers rôles.

Cette manière d'agir prouve, sinon aux intéressés qui ont un bandeau sur les yeux, du

1

## ESSAI

SUR

## L'Individualisme Essentiel

par André VEIDAU

A propos de solidarité, nous avons invoqué le sentiment de réciprocité. Il faut entendre que la réciprocité ne se mesure pas à l'échange identique et direct de bons procédés ou de bons offices. L'équivalence préside à l'acte de réciprocité et non l'égalité, et le mot *équivalence* signifie, moralement parlant, *proportion selon les ressources*. Puisque nous évitons de dénaturer le sens des mots, il nous faut désabriter de la notion de reconnaissance égale et identique, voire consubstantielle à l'objet qui l'inspire, selon laquelle nous concevions vulgairement la réciprocité. La tolérance de la justice se plaie à d'autres générosités...

Suis-je fortuné, suis-je doué d'une capacité émotive exubérante, disposé-je de ressources physiques, intellectuelles ou morales abondantes ? Je me dépense abondamment. Attendrai-je de mes « obligés » le retour exact de mes libéralités ? Ainsi qu'un marchand, tiendrai-je commerce de délicatesses et de galantheries, achèterai-je bon marché pour revendre cher, établirai-je le bilan de mes recettes et de mes dépenses affectives, le grand livre de mes intérêts solidaires ? Hé ! cet état d'esprit, cette manière d'industrialiser la solidarité ressemblerait, à s'y méprendre, à l'égoïsme ou à l'altruisme dont nous avons qualifié les mouvements sordides ou les mobiles suspects. Et d'ailleurs, comment équilibrerait-on un échange d'intérêts moraux ? Quel économiste fera la théorie de la valeur nouvelle et de la nouvelle plus-value ?

Pour pouvoir mesurer la réciprocité absolue, il faudrait que les mêmes faits, les mêmes circonstances, les mêmes dispositions se reproduissent identiquement, se superposassent mathématiquement... Doit-on quelque chose de plus aux parents, par ex-

Voir les n° 48, 49 et 1 du *Libéraire*.

emple, qu'on ne doive à n'importe qui vous oblige ou vous désoblige, sans arguer de devoirs exceptionnels et de sentiments de « respectabilité » proclamés trop naturels pour n'être point un peu hypocrites ?

La transmission de la reconnaissance s'opère des ascendants aux descendants sans qu'une génération puisse jamais s'acquitter envers la précédente — et ce, pour cause d'extra-contemporanéité. Mais, argumentera le père, je t'ai élevé, tu me dois ce que tu es ? — Ce que je suis n'est peut-être pas ce que j'aurais voulu être... Peu importe. Mais, est-ce qu'à mon tour je n'élève pas mes enfants ? J'en ai trois, je suppose, et ce que je ne suppose plus mais affirme, c'est qu'ils ont des droits avant d'avoir des devoirs... tu ne m'as élevé qu'une fois, toi ; ainsi, je ne te devrais qu'une gratitude ?... mes enfants, eux, m'en devraient trois ?...

Allons, laissons là le nombre des gratitudes dont nous sommes débiteurs ou créateurs, biffons de nos cœurs ces calculs indignes et tenons-nous la main plutôt ; ne basons-nous pas la justice qui est d'éducation libérale, donc équivalente et solidaire !

On entend encore ce lieu commun qui se rattache à cette discussion générale : « La liberté de soi est limitée par la liberté des autres. » Comme la plupart des clichés débités présomptueusement par la sagesse des nations, celui-ci décèle une philosophie sommaire.

D'abord, la liberté, verrons-nous plus loin, part d'un principe négatif. Dès lors, la proposition précédente, positivement, peut s'énoncer : « La non-autorité de soi est limitée par la non-autorité des autres. » Pareillement, on peut dire : « L'autorité de soi est limitée par celle des autres, » etc... Mais si la liberté des autres s'exagère jusqu'à la licence, la mienne se trouve offensée, comprimée, abolie ? Si, au contraire, j'ai le pouvoir d'exagérer ma liberté jusqu'à la licence, la proposition se renverse : « La liberté des autres est limitée par la liberté de soi ? » Maintenant, si je décide de renoncer à ma liberté, ou bien si la liberté des autres consent à abdiquer, que deviendra notre situation respective ? La liberté des autres sera-t-elle limitée par la mienne ? la mienne par celle des autres ?

Dans les deux premiers cas, tout au moins, l'harmonie sera compromise, l'équilibre rompu ; la rédaction ne vaut plus. Dans les deux derniers, la latitude du texte laissera l'impression d'une solution de continuité, d'un vide qui ne sauraient exister dans l'espace continu de la liberté.

Nous sommes donc conduits à rectifier ainsi : « La licence individuelle est limitée par la liberté d'autrui, la licence d'autrui est limitée par la liberté individuelle », en attribuant au mot liberté un sens de minimum, et à celui de licence un sens de maximum, — ou mieux : « L'égoïsme de chacun est égal et de signe contraire au solidarisme d'autrui », pour adopter le langage congruent à un système statique quelconque de forces et en donnant aux termes égoïsme et solidarisme la signification libérale qu'ils comportent.

IV

LE « SOUVERAIN BIEN » ET LE

« SOUVERAIN MAL »

Quand on réussit à pénétrer quelqu'un, on en est le maître, on est plus fort que lui, on le domine, l'on prévient et l'on déjoue ses plans. C'est là le secret originel de la magie et de l'exploitation autoritaires dans nombre de cas.

Opposons deux personnes, dont l'une passive ou indifférente et l'autre autoritaire. Si l'autoritaire, en effet, jouit d'une ordinaire faculté de pénétration, il ne s'en remettra point au voisin du soin de profiter et d'abuser de sa supériorité pour exercer sur sa victime une suggestion aisée qui dérive en hypnose de la conscience et de la volonté chez cette dernière, — et la chose humaine à l'état de veille n'attend plus rien que la domestication. Car deviner la psychologie de quelqu'un, c'est peser sur lui de tout le poids d'une obsession délicate ou d'un cauchemar affreux, selon que la clairvoyance du quidam s'exerce en bienveillance ou en malveillance ; c'est, possédant le mécanisme d'un engin ou le secret d'un phénomène, avoir la possibilité de manœuvrer le premier, de diriger le second comme des choses qu'ils sont, qu'ils sont devenus, qu'ils ont consenti à devenir.

Outils supérieurement en prétraillés de toutes fois et de toutes apostasies, les autoritaires savent insinuer dans la mentalité des simples le poison, le narcotique, le stupéfiant, l'imposture des doctrines émasculatrices d'énergie, de dignité et d'intégrité personnelles. C'est là le danger à éviter. Voilà pourquoi il est si indispensable pour le salut libéral de fortifier, de cultiver, de susciter des égoïsmes épanouis en solidarité inexpugnable, afin de les opposer à ces égoïsmes captieux dont le faux nez altruiste ne laisse pas d'exhaler la punaise de la convoitise sauvage et de la trahison.

Autre, chanson, celle de la bonne souffrance pour « se rapprocher de Dieu » et mériter le paradis. Supporter le mal ou l'a douleur par « grandeur d'âme » est un de ces déplorables enseignements du stoïcisme issu de l'esclavagisme platonicien et qui refléurait dans la résignation christolâtre. La subitoin manœuvrée de ce qu'on ne peut éviter convie souvent à l'histrionisme, comme encore plus souvent, d'ailleurs, le spectacle contraire ; mais c'est tout, cela n'engage personne, sauf l'acteur qui s'abuse. Tandis que lorsqu'on voit de ces stoïciens qui, dans la publicité ou l'intimité, se disciplinent, se mortifient, s'anéantissent, se jettent, dirons-nous, à l'instar des fakirs, cela prête à la risée et au mépris. Il n'y a pas lieu de s'extasier sur le compte de ces étranges héros que leur sincérité onctueuse ou fanatique arme d'une grande puissance de prosélytisme mystique et guerrier.

(A suivre)

Errata. — Quand je vous dis que le prochain numéro du *Libéraire* paraîtra sans coquille aucune...

En attendant que la plaisanterie cesse, voici : Dans la dernière coupure de l'*Essai*, en remontant la colonne 1, supprimer la 8<sup>e</sup> ligne qui fait double emploi avec la 6<sup>e</sup>. Remplacer cette 8<sup>e</sup> ligne par : « Telle splendeur de procédés solidaires. »

Colonne 2. Supprimer la 10<sup>e</sup> ligne qui fait double emploi avec la 3<sup>e</sup>.

Enfin, colonne 4, à l'erratum se rapportant à l'avant-dernière coupure, au lieu de : « Comme une porcherie dont il sera le frelon... » lire ce texte moins burlesque : « Comme une porcherie dont il sera l'un des porchers, comme un essaim d'abeilles laborieuses dont il sera le frelon... »



moins aux non-bénéficiaires, que l'autorité que nous exerçons sur nos semblables et les avantages exceptionnels que nous retirons — d'une situation privilégiée ne sont que des abus de la force et de la duplicité et n'ont rien de commun avec ce qu'on appelle la justice et le droit.

Pour s'en convaincre, il suffit de scruter le mobile de nos sentiments et d'analyser la cause intime de nos actes.

On parle sans cesse de dévouement, d'héroïsme. Certes il en existe des exemples, peut-être même plus nombreux qu'on ne le croit communément ; mais ces sacrifices de notre intérêt, ce renoncement à notre personnalité (nous parlons, bien entendu, du dévouement véritable, non simulé, absolument gratuit et sans arrière-pensée ne sont, en somme, qu'à l'état d'exception au point de vue social et si l'héroïsme individuel accompli dans ces conditions est profitable à certains individus ou même des collectivités partielles, il est et doit être, en général, contraire à l'intérêt du plus grand nombre.

Il est, en effet, de toute évidence que toute mesure tendant à favoriser une fraction de la société ne peut être prise qu'au détriment des autres fractions. C'est ce qui fait que les sociétés ou groupements partiels, utiles aux membres qui y sont affiliés, sont nécessairement contraires à l'intérêt général.

Ainsi les gouvernements, les grandes compagnies assurent des moyens fixes d'existence et des retraites à leurs agents.

Or qui paie ces avantages exceptionnels sinon la masse de ceux qui, n'ayant pas de salaire assuré ni de pension sur leurs vieux jours et qui dans la période de leur activité non seulement doivent trouver le moyen de se sustenter eux-mêmes, mais encore sont obligés de prélever sur leur propre subsistance la part d'impôts qui servira à garantir à d'autres les avantages exceptionnels dont eux-mêmes sont privés ?

Il en est de cela comme des ouvriers du bâtiment qui réclament pour leurs corporations une diminution d'heures de travail et une augmentation de salaire pour l'exécution des travaux nationaux, départementaux ou communaux.

Chacune de ces corporations à mille fois raison à son point de vue particulier et aucun de leurs membres ne saurait être blâmé de chercher à améliorer ses moyens d'existence ; mais comme ces divers travaux publics sont exécutés aux frais de la masse, il s'ensuit que ces ouvriers spéciaux réclament pour eux un privilège et que cet accroissement relatif de bien-être pour eux se traduit par une aggravation de misère pour ceux qui sont contrainits de leur assurer des avantages exceptionnels.

Voilà un dilemme dont on ne saurait sortir. Maintenant il faut bien reconnaître que le dévouement et l'héroïsme ont des limites et qu'on trouvera difficilement des civilisés disposés à sacrifier tous les avantages que leur assure leur état de progrès relatif pour améliorer l'état des peuplades dont ils soupçonnent, à peine les besoins.

Quant à ce qu'on entend généralement par dévouement ou héroïsme (sauf les exceptions relatives ci-dessus) nous ne savons que trop que l'on dépeint trop souvent sous ces vocables, les actes accomplis par les mobiles les plus atroces, les plus ignobles et les plus vils.

D'ailleurs, tel individu taré peut accomplir un ou plusieurs actes héroïques. L'être le plus ignoble sous tous les rapports, peut monter le premier à l'assaut d'un fort ou avoir une attitude correcte sur le terrain d'un duel (affaire d'habitude, de tempérament, de profession ou d'entraînement).

Le bandit le plus infâme, un voleur de profession pourra se montrer quelquefois le meilleur des fils, des époux ou des pères.

Lorsqu'on serre de plus près l'argumentation et que l'on consent (ce qui est bien difficile et presque impossible pour le plus grand nombre) à abdiquer ses préjugés de naissance, de famille, de nationalité, de classe, de profession, à ne pas tenir compte de son intérêt privé (fortune ou gloire) à faire litière et abnégation de ses passions, de ses rivalités, en un mot de tout ce qui peut constituer pour nous un avantage personnel à quelque point de vue qu'on se place, on acquiert bientôt la preuve que, tous tant que nous sommes (pauvres ou riches, ignorants ou savants, sauvages ou civilisés, infirmes ou valides, jeunes ou vieux) nous ne sommes que des égoïstes et que, sous ce rapport, nous ne différons entre nous que du plus au moins et par des nuances qui résultent uniquement de nos habitudes, de notre éducation, de notre caractère, de notre tempérament et du milieu ambiant.

Si l'on en doutait, la constatation des faits les plus ordinaires de la vie courante suffirait pour nous en convaincre.

Quelle est la mère la plus tendre que l'on puisse imaginer qui, s'il survenait une épidémie, ne préférerait pas voir s'écrouler les enfants de toutes les autres mères plutôt que de voir succomber les siens ?

Quel est le riche qui, de gaieté de cœur, renoncera volontairement à tous les avantages de la fortune, pour courir le risque non pas seulement des inconvénients de la pauvreté, mais surtout de subir toutes les humiliations de la misère, toutes les privations, toutes les souffrances qu'elle impose (incapacités et infirmités) ?

Quel est l'homme instruit qui consentira à ne pas disposer d'une minute pour penser, à subir les injures, les insultes, les mauvais traitements, le manque de soins, de propreté, la promiscuité avec des mandrins de la pire espèce ?

Comptera-t-on beaucoup de rentiers, d'artistes, de savants obligés de renoncer à exercer leur intelligence et leur dextérité qui sont la vie même, pour ne s'occuper que de travaux abrutissants ou insipides, en voyant leur libre arbitre perpétuellement anéanti par la volonté d'autrui ?

Non. — Un employé, même médiocrement rétribué, ne tiendra pas à devenir ouvrier, fumiste ou casseur de pierres. Un ouvrier des métiers de luxe ne voudra pas exercer un métier bruyant, sale et pénible.

De même on ne verra pas beaucoup de gens qui éprouvent une vocation prononcée pour les métiers insalubres et répugnants, tels que les égoutiers, les vidangeurs et les croque-morts.

Il faut nous dépouiller de toute hypocrisie et nous voir tels que nous sommes.

Le sens des mots varie suivant la situation sociale de ceux qui l'occupent ; le juste et l'injuste ont souvent une signification contraire à celle de la grammaire.

Chacun ne juge des choses que d'après l'effet qu'il en ressent lui-même, sans se soucier de ce qu'en pensent les autres.

Les tyrans eux-mêmes, les oppresseurs emploient ces expressions qui n'ont pas pour eux la même signification que leur attribuent leurs sujets.

Les despotes appellent injuste tout acte susceptible de limiter leur autorité ou leurs caprices.

Des rivaux d'amour, d'intérêt ou d'ambition seront sans pitié pour leurs concurrents ; s'il se déterminent à se relâcher de leur rigueur à leur égard, c'est lorsqu'ils auront acquis la certitude de leur anéantissement ou tout au moins de leur impuissance absolue.

Leur vengeance ne désarmera pas tant qu'ils croiront l'adversaire capable de lutter contre eux.

La capacité, le mérite, les qualités, loin d'être un titre à leur indulgence, contribueront au contraire à accroître leur haine et leur animosité.

En dehors de la parade pour la galerie, il y a peu d'actes de générosité véritable.

Que doit-on conclure de ce qui précède ? C'est que les hommes se valent tous à peu de chose près, tour à tour vicieux ou vertueux (quelquefois les deux en même temps), suivant le milieu ambiant, les circonstances et l'intérêt du moment.

Ceci étant admis, y a-t-il donc impossibilité d'établir une entente de façon à détruire les causes d'antagonisme qui ne sont pas la conséquence des lois de la nature ou des propriétés de la matière ?

Les pauvres sont aussi vicieux que les riches et réciproquement ; la preuve, c'est que lorsque la fortune change de face, ils adoptent, les uns comme les autres, les habitudes inhérentes à leur nouvelle situation.

Dans ces conditions, comment l'accord se produira-t-il ?

Les privilégiés (gouvernants, capitalistes, etc.) n'abandonneront jamais de bonne grâce les avantages dont ils sont nantis ou ne les céderont qu'en raison des circonstances, c'est-à-dire lorsqu'ils risqueraient de tout perdre en résistant ; semblables au navigateur qui jette par-dessus bord tout ou partie de la cargaison pour sauver la vie de l'équipage et des passagers.

Les pauvres, de leur côté, malgré leur nombre, sont façonnés à la servitude depuis l'enfance ; les salariés de toute nature (ouvriers, employés, commis, clercs d'études, professeurs, etc.) sont sous la dépendance immédiate et au jour le jour des chefs ou patrons ; de plus, ils sont encore divisés entre eux par les classes, suivant une hiérarchie, sans compter ceux qui sont rivaux à la discipline militaire.

Comment donc sortir de cette situation ambiguë ?

Les privilégiés n'ont en perspective que la force ou la ruse ; les opprimés, que la servitude ou la honte ; et encore, en cas de révolution triomphante, les prolétaires ont à compter avec l'astuce des nouveaux chefs qui, détenteurs provisoires du pouvoir, essaient de s'y maintenir par tous les moyens.

Quelle utilité y a-t-il à ce qu'il y ait tant d'infortunés qui souffrent sans l'avoir mérité ?

Les plus clairvoyants parmi les oppresseurs qui, au fond, sont fort indifférents à la question, se disent :

« Out, sans doute, tout n'est pas pour le mieux « dans le meilleur des mondes : la révolution « est inévitable à un moment donné ; mais pour « nous-nous abandonner le certain pour l'in- « certain ? Si nous étions sûrs du lendemain, du « triomphe complet de la raison, de la justice, « et que la perte de nos capitaux, de nos privi- « lèges et de notre autorité fût compensée par « des équivalents d'une autre espèce, nous pren- « drions volontiers nous-mêmes l'initiative des « mesures révolutionnaires ; mais, comme nous « ne sommes sûrs de rien, que le peuple se lais- « se amuser par des babioles et que la révolution « peut se faire uniquement au profit d'anciens « prolétaires transformés en bourgeois, nous ne « tenons pas à courir des risques inutiles et à « travailler inconsciemment pour de nouveaux « maîtres qui ne vaudront pas mieux que leurs « prédécesseurs, qui ne nous donneront rien en « échange de ce qu'ils nous auront fait perdre « et nous réduiront à l'état de prolétaires aussi « malheureux que les anciens.

« Alors, pourquoi changer ce qui existe ? At- « tendons les événements, d'autant plus que « nous avons les moyens de patienter. Lorsque « la Révolution se lèvera pour tout de bon, nous « serons les premiers à saluer son avènement, « mais au moins, elle ne nous aura coûté au- « cun sacrifice.

« Égoïsme ! soit, mais égoïsme intelligent ! »

Tel est le raisonnement des moins corrompus parmi les bourgeois.

En présence de cette situation, qui est conforme au véritable état des choses, il reste à déterminer quelle doit être la ligne de conduite des amis sincères de l'humanité, en expliquant les obstacles qu'ils devront surmonter et les dangers qu'ils auront à courir pour assurer l'affranchissement intégral et le bonheur commun.

Atôme

## JUSTICE EXPÉDITIVE

Les soldats russes sont partisans de l'action directe. Ils viennent de le montrer récemment à Wilna.

Un régiment caserné dans cette ville avait à se plaindre de son colonel. Les soldats s'assemblèrent et condamnèrent à mort ledit colonel, qui, le lendemain, durant les exercices, fut exécuté par l'un de ses subordonnés, cela aux applaudissements de tous ses camarades.

Peu m'importe de connaître le motif de la condamnation du colonel. Je constate un fait : des hommes sont victimes d'un de leurs chefs. Deux moyens s'offrent à eux. L'un, le moins pratique pour qui connaît le régime social russe, est de porter plainte à l'autorité supérieure. L'autre, mieux efficace, consiste à supprimer la cause de leur misère avec leur auteur.

C'est à ce dernier parti que ce sont arrêtés les soldats du régiment en question.

Encore que je ne veuille point juger de la chose, je puis, néanmoins, dire combien meilleure qu'une enquête est une solution du genre de celle à laquelle se sont arrêtés les militaires russes.

En France, en pareil cas, on se contente de pleurer dans le gilet, de lignes plus ou moins de défense du soldat ou des droits de l'homme. Ce qui est insuffisant.

Noël Paria.

## LIVRES ET REVUES

*Le Pacte* (1). — De même que pour *Amants en révolte*, son précédent ouvrage, Jacques Sautarel choisit, pour le *Pacte*, un couple exceptionnel, un couple épris d'idéal mêlant aux embrassements voluptueux, aux tendresses éperdues, un rare esprit de discussion, une érudition ardente, toujours en quête d'idées neuves et fortes.

« Le spasme est fait d'esprit et de sang ; n'en abusez pas », crayonna sur le mur d'un *buen retiro* montmartrois quelque obscur penseur. Voilà un sage avis dont souriraient dédaigneusement les héros de Sautarel. Combien ils ont raison. L'heure vitale est si vite écoulée que c'est duperie de ne pas vivre à toute heure aussi intensément que faire se peut.

Au milieu de la nature en fête, émus de la

(1) Edition du *Libéraire*, 1 petit volume 0,50, par la poste 0,65.

joie qui émane de toutes choses et d'eux-mêmes, Santos et Pierrette se confient le secret de leur vie, leurs misères antérieures à leur liaison, leurs rancœurs.

Lui, meurtri, dès sa plus tendre enfance, garde rancune à la société dont il fait de judicieuses critiques. Il ne veut pas se soumettre au travail d'aujourd'hui qu'il trouve « déprimant, abêtissant, déprimant ». Avec une orgueilleuse franchise de mâle il avoue à sa compagne sa volonté et sa révolte. Il vit en marge des codes : il est cambrioleur, escroc, bandit ! Attaché à la vie par toutes les fibres de son organisme, il la conquiert comme il peut, avec les armes qui sont à sa portée. Et, quand, traqué de toutes parts par la meute hurlante des « gens honnêtes », il voit sa vie ou sa liberté en péril, il n'hésite pas à frapper. Ce puissant instinctif, qui, consent de son droit à la vie, exige sa part de bonheur entière, n'est pas, cependant, la « bête » intégrale. Sa morale n'est pas celle des loups. Il conçoit fort bien le sentiment, il n'est pas inaccessible à la bonté. L'individualisme de Nietzsche et de Stirner, implacable envers les faibles, lui semble excessif et cruel. Profond panthéiste, les victimes des rouages sociaux lui sont sympathiques au même titre que les plantes et les animaux. Dans la mesure de ses forces, il collabore à l'œuvre d'émancipation humaine.

Dans ses ratiocinations fécondes en idées justes, il profère souvent des aphorismes définitifs. Disert, il ne va pas sans exposer certains truismes comme : « L'oiseau en liberté est mieux qu'en cage dorée. » Erudit, il cite la belle phrase de Cicéron : « Une société sans justice nourrit dans son sein ses propres germes de mort » qui me fait songer, par association d'idées, à la phrase non moins belle du merveilleux écrivain, du subtil et subversif penseur qu'est Anatole France : « Toute société dont les organes ne correspondent plus aux fonctions pour lesquelles ils ont été créés, et dont les membres ne sont point nourris en raison du travail utile qu'ils produisent, meurt. »

Sa compagne, timorée, s'effarouche d'un langage aussi nouveau pour elle, mais elle ne tarde point à subir l'ascendant des grandes idées que l'« aimé » lui exprime, verbeusement. Subjuguée par son éloquence persuasive, elle narre à son tour les péripéties de sa vie et les étapes de sa pensée. Compréhensive enfin, elle sera à la hauteur des circonstances. Elle saura vaincre ses dernières pusillanimités. Dans une étreinte passionnée, ils scellent le *pacte* qui les unit dans le mépris de la Loi et des Préjugés sociaux.

Ecrit en un style tumultueux et heurté, où transparait l'origine méridionale de l'auteur, un style en conformité avec la vie complexe, la nature luxuriante, l'amour incoercible et divin, ce livre est, de plus, une œuvre courageuse et hautaine, dédaigneuse des petites honnêtetés conventionnelles, flagellatrice d'un monde d'hypocrisie, de contraintes et de laideurs, où succombe l'individualité humaine.

Aucun écrivain, si ce n'est Darien, dans le *Voleur* (et encore n'est-il pas allé aussi loin) n'a osé soutenir une thèse aussi audacieuse (2). Emportement de style, propos rabelaisiens, crudités d'expression à faire rougir la rosière de Montmartre, voisinent avec des passages d'un lyrisme exagéré. Fleurlette bleue et condiments, rien ne manque à ce sacré petit bouquet.

Le *Pacte* plaira aux âmes tendres et sentimentales, car il est écrit sous une forme poétique propre à les émouvoir.

Le dessinateur R. Pichot a illustré l'ouvrage de Sautarel par deux amants synthétiques, aux traits joliment expressifs.

*En Révolte* (3), tel est le titre d'un recueil de vers qui sonnent allègrement et séduisent par la jeunesse et l'enthousiasme qui s'en dégagent.

Le poète s'est inspiré au spectacle hideux des lâchetés et des injustices. Tels de ses vers n'auraient pas l'heur de plaire au commandant A. Hubault :

*Les yeux illuminés d'aurore  
Nous donnons les derniers assauts  
A tous les bagnes que décore  
L'ombre sanglante des drapeaux.*

Nicolas chante la vie libre :

*Les harnais sont trop lourds à nos fronts de  
vingt ans,  
Nous avons déchiré le frein qui nous musèle  
Et nous avons brisé le mors entre les dents.*

Individualiste et iconoclaste, il le proclame aristocratiquement :

*Et nous nous sommes faits législateurs et rois  
Ayant pour tribunal le mot blasphématoire.*

Il y a de la mélancolie et du deuil dans *Sunt lacrymae et Douleur. Au bord de la Mer* est d'inspiration baudelairienne :

*Oh ! bercez-moi longtemps, bercez mon âme  
lasse,  
Voix sinistre des flots qui poussez dans l'espace  
Des cris pareils aux cris des cœurs inassouvis,  
Flots des mers dont la lutte héroïque et tenace  
Rappelle le combat des poètes maudits.*

Les beaux vers abondent dans ce livre de début, le ferai en terminant un léger reproche à l'auteur. Une de ses poésies est consacrée à celle qu'il nomme sa « Muse plébéienne ». Ces deux mots ne paraissent fâcheusement accouplés. La plèbe ne saurait évoquer que des choses vulgaires et ennuyeuses, réfractaires à la poésie.

Fernand DESPRES.

*La séparation des Eglises et de l'Etat en 1794.* — Dans les deux cent quatre-vingt pages de ce livre, l'auteur, M. Edme Champion, s'est efforcé de démontrer qu'au lendemain du grand cataclysme de 89, les masses populaires étaient loin d'être débarrassées des sottises religieuses. Même dans les centres où les cahiers élaborés demandaient le non-paiement des prêtres, il en était ainsi.

Ce n'était pas impunément, d'ailleurs, que la France avait subi quatorze siècles de christianisme. Aujourd'hui encore cette doctrine est vivace. Il est vrai qu'elle a eu tant d'avatars...

L'œuvre de M. Edme Champion est de celle dont la lecture ne saurait trop être recommandée. Peu de théories, des faits. L'on doit donc savoir gré à la librairie Armand Colin de nous avoir permis d'en goûter les feuillets. Un travail historique dans ce genre est toujours utile, même lorsqu'il est sec et aride, ce qui n'est pas le cas pour le volume qui nous intéresse ici.

L. Gr.

Sera mis en vente vendredi 13 novembre, à Paris, et samedi en province le premier numéro d'un nouvel organe anarchiste hebdomadaire, *l'Homme libre*, contenant des articles de Louise Michel, Paraf-Javal, un Proscrit, Paul Robin, E. Girault, etc.

*Jean-Pierre*, n° 25. — Histoire du petit voleur.

(2) Je me réserve dans un article futur, d'expliquer toute ma pensée sur ce sujet.

(3) *En révolte* poésies par Nicolas, préface de Charles Malato, 0,75, par la poste 0,85.

des deux voleurs, du vieux voleur et du tzar. — Histoire du petit Tofo qui n'avait pas de chance. — La vie dans les glaces. — Pluie de crapauds, etc.

*La Coopération des idées*, n° 29. — Le chèque barré et la question sociale. — Enquête sur le bien social. — Les livres qui font penser. — Les Universités populaires.

*L'Ouvrier Métallurgiste*. — Mise au point. — Aux camarades victimes d'accidents du travail. — A Hennebont. — Nos grèves. — Les sans-patrie. — Nos gosses. — Le Bazar des travailleurs, etc.

*Les Annales de la Jeunesse laïque*. — Le Congrès des jeunesses laïques. — Bulletin politique. — Paroles d'avenir à un jeune laïque. — Anarchisme Clootz. — La Magie des mots, etc.

*L'Assiette au Beurre*, n° 136. — Bécards et frocards, texte de Jehan Rictus, dessins de Camara.

*L'Œuvre Nouvelle*, n° 8. — Les revendications ouvrières. — Les causes économiques de la criminalité. — La démocratie socialiste allemande. — Conseils aux jeunes artistes, etc.

La librairie Stock nous a fait cette semaine le service de deux bouquins intitulés : *Au pays de la fièvre*, par M. Jean Darrieu, et *Un Agent*, le *Nouveau système*, deux pièces de Björnson. Il en sera reparlé après lecture.

Il en sera de même de la brochure de notre camarade E. Girault, au lendemain de la *Grève Générale*, où est étudié l'organisation communiste du travail, telle que la comprend l'auteur.

Les lecteurs du *Libéraire* trouveront dans ses bureaux *l'Almanach de la Révolution*. Le prix en est le même que pour celui du *Libéraire* c'est-à-dire, 0,30 centimes, par la poste, 0,40.

A Epinal est reparue la *Vrille*, organe de propagande anarchiste. Ce petit journal, tiré à l'autocopiste, pourra faire un peu de besogne dans l'Est qui en a plutôt besoin.

## AGITATION

Vous annoncez dans un de vos derniers numéros que des poursuites sont exercées contre le militants du Syndicat des Electriciens pour outrages à l'armée et à la requête du général républicain ministre de la guerre.

En effet, camarades, le juge d'instruction de Valles a voulu me faire subir un interrogatoire auquel je ne me suis pas prêté. Le secrétaire adjoint a été appelé également, plus une commission d'étude et de propagande signalant de la circulaire incriminée ; la commission poursuivie n'a pu être interrogée, le juge ne connaissant aucun des membres la composant.

Ce n'est donc que par une manœuvre tardive du juge qu'il a fallu annoncer que jusqu'ici quatre inculpés avaient été interrogés.

La circulaire poursuivie traitait des questions intéressantes du syndicat.

Le passage incriminé par les valets du pouvoir est le suivant :

### Caisse du Sou syndical du Soldat

« Cette Caisse est destinée à soutenir les jeunes syndiqués appelés au service militaire. Elle a pour but de maintenir nos jeunes camarades embrigadés en rapports constants avec leur syndicat. Elle nous permet de leur rappeler que, malgré la livrée infâme dont ils sont revêtus, ils sont toujours nos frères, et que si, dans des circonstances graves on leur commandait de tirer, leur balle doit frapper ailleurs que sur des travailleurs. »

Je ne puis voir dans ce passage une injure à l'armée. Pour qu'il y ait injure, il faudrait que les hommes qui endossent la livrée ne commis-sent pas d'infamies. Or, tuer son frère, son père, son camarade de travail, en un mot tuer par ordre les travailleurs est une infamie monstrueuse.

Infamies les actes commis jeudi dernier par les bandes à la solde du dégoûtant Lépine dans la Bourse du Travail.

L'armée, la police sont unies contre les travailleurs. Je qualifie d'assassins les ignobles brutes militaires ou policières qui accomplissent de telles horreurs. Tous les André présents ou futurs n'arrêteront pas la propagande antimilitariste.

Poursuivez, assassinez, vous faites ainsi notre propagande.

La conscience ouvrière se précise et bientôt nous n'aurons plus besoin de faire de propagande.

J. ROULLIER.

Ouvrier electricien syndiqué.

Braves ouvriers chargés de famille ne pleurez plus. Avez-vous beaucoup d'enfants, les voulez-vous heureux non seulement dans cette vie de larmes mais dans la vie future, voulez-vous leur faire gagner le ciel ? Le moyen est simple : Notre Sainte Mère l'Eglise compte dans son sein beaucoup d'âmes charitables ne demandant qu'à soulager l'humanité et à sauver des âmes en les rendant à Dieu. Mme veuve Armandine est du nombre. Philanthrope dans l'âme, cette dame se charge non seulement d'apprendre un métier aux jeunes filles, mais surtout, ce qui est bien meilleur, elle se charge de l'éducation religieuse de ces chères petites.

Quand cette dame voudra bien vous faire la grâce de vous prendre une enfant, elle vous fera signer un petit bout de papier vous déposant — oh ! simplement ! — de votre enfant.

Ceci fait, si vous l'acceptez, le brave curé qui vous a servi d'intermédiaire viendra prendre votre fille et l'enverra loin, bien loin : oh ? Ceci ne vous regarde plus. Là, à quelques centaines de kilomètres de chez vous, à Tolignac, dans la Drôme, par exemple, Mme veuve Armandine l'attendra à la gare et désormais cette dame, si bonne, sera sa mère. Pour commencer, elle la mettra avec de jeunes compagnes comme elle, et les premiers moments lui sembleront supportables ; mais, dame, on ne peut pas toujours s'amuser, même d'aller à la messe, il faut travailler. On la met donc ensuite à l'atelier où, pendant deux, trois, même quatre ans, elle ne gagne rien. Si la jeune fille, devenue grande, est pieuse, travailleuse, elle arrive à gagner ses cinq sous par jour.

Vous voyez que si elle est économe elle peut mettre de l'argent de côté. Mais, comme Mme Armandine est socialiste, qu'elle a horreur des capitalistes, elle la mettra à l'amende impitoyablement à la moindre infraction à un règlement sévère.

De sorte qu'au bout de cinq, six ou sept ans, grâce à la méthode Armandine, votre fille sera peut-être, comme Lavarède, à la tête de cinq sous.

BORDEAUX. — Ici aussi, le mouvement contre les bureaux de placement marche.

Lundi à eu lieu, dans le grand amphithéâtre de l'Athénée, une réunion organisée par la chambre syndicale des ouvriers boulangers et biscuitiers de la Gironde.

On y a discuté la question des bureaux de placement. Un millier de personnes étaient réunies dans la salle. Plusieurs orateurs ont parlé contre les bureaux de placement. A la fin de la réunion, un ordre du jour a été adopté, résumant les revendications des syndiqués.

Une colonne s'est formée à la sortie de l'Athé-



née. Elle a monté la rue Vital-Carles et a descendu le cours de l'Indépendance. A mi-chemin, un premier barrage, composé de quelques agents, a été aussitôt débordé, et les manifestants se sont dirigés au pas de course vers la place de la Comédie.

Sur le cours du Chapeau-Rouge, un nouveau barrage, plus important, arrêta les manifestants; ceux-ci ont couronné le Grand-Théâtre et ont été de nouveau arrêtés par la police.

A ce moment, quelques bagarres se sont produites. Le chef de la Sûreté s'est cent de son écharpe. Les manifestants se sont répandus sur la place de la Comédie et les allées de Tourny, tout en chantant l'*Internationale* et en conspuant les bureaux de placement.

Dans la rue Voltaire, les manifestants se sont rendus devant un bureau de placement et ont lancé des projectiles dans sa devanture.

**FIRMINY.** — Le camarade Yvelot a fait hier, dans la grande salle de la mairie, une très belle conférence, où il a traité plus spécialement de cette lepre qu'est le militarisme et de la nécessité qu'il y a pour nous de le combattre pour préparer notre émancipation. Dans quelques phrases bien senties, il a fait appel aux pères et mères de famille pour qu'à l'avenir ils surveillent davantage l'éducation de leurs enfants et qu'au lieu de leur inculquer des idées de haine et de vengeance contre nos frères du dehors, ce soient au contraire des idées d'humanité et de justice qu'ils leur mettent au cœur. Mais surtout, ne pas se faire les chiens de garde du capital dans les conflits qui mettent aux prises patrons et ouvriers.

Après quelques autres vérités sur l'alcoolisme, le cléricalisme et le parlementarisme, l'orateur a fait comprendre aux travailleurs qu'ils n'avaient rien à attendre de ceux-mêmes et qu'ils n'auraient que ce qu'ils sauraient exiger. Les nombreux applaudissements qui ont marqué cette péroraison donnent à espérer que les ouvriers auront compris notre camarade et qu'ils en retireront quelque profit.

Il est regrettable cependant de constater l'indifférence des travailleurs au point de vue éducatif. Trois cents personnes environ assistaient à cette belle réunion, alors que l'entrée étant libre, la salle qui peut contenir 1,200 personnes eût dû être trop petite.

Depuis cette malheureuse date du 1er novembre 1901 où tout le monde ici s'attendait à quelque chose et ne vit rien, on dirait qu'un vent de découragement et de lassitude s'est abattu sur le bassin de la Loire. La grève des mineurs, qui débuta d'une façon magnifique pour finir plutôt pitoyablement, n'a fait qu'accentuer cet état d'esprit : de sorte que l'on peut dire que, si l'esprit syndicaliste fait des progrès, ce n'est pas ici, en tout cas. Ici, ce qui prospère actuellement, c'est le jeu de boules... et le cabaret. C'est désolant.

**HENIN-LIETARD.** — On lit dans le dernier numéro du *Réveil Syndical* les lignes suivantes :

« Puisque Basly-Le Vendu a osé faire l'éloge de son non moins vendu que lui, le porte-graisse Mathé, nous allons prouver par quelques mots jusqu'où ces bandits voudraient pousser leurs actes inhumains, en se faisant les mouchards de la gent capitaliste et militaire.

« Un conscript ayant déclaré que le devoir d'un travailleur qui est soldat est de ne jamais charger sur ses frères de misère en révolte pour leur pain, le sinistre Mathé répondit : « Je sais que tu ne partages plus l'opinion socialiste « jaune » préconisée par nous autres, mais tâche de modérer tes expressions et apprends qu'on doit toujours exécuter les ordres de ses chefs. Et si tu persistes dans cette voie, nous n'aurons aucune crainte de te signaler à qui de droit pour le faire partir à Biribi.

« Vous voyez, jeunes camarades, que ces crapules sont capables de tout : après avoir trahi leurs frères de travail, ils menacent encore des derniers supplices des brutes galonnées et des tortures de Biribi ceux qui ne veulent plus se laisser conduire par le bout du nez.

« Nous avons donc le droit de démasquer, une fois de plus, ces bandits à l'opinion publique, en criant bien haut : à l'opinion publique et Compagnie, vous n'êtes que des pourvoyeurs de géolés militaires. »

Ils sont tout plein gentils les acolytes à Basly ; dignes du maître, d'ailleurs.

**LORIENT.** — La gradaille lorientaise n'aime pas qu'on chante l'*Internationale* et elle le fait bien voir. Dernièrement, un soldat de la troi-

sième compagnie des ouvriers d'artillerie navale, qui, sans doute, ne pensait plus que cela déplaissait à ses chefs, se mit à entonner la chanson défendue.

Cout : quinze jours de prison. Si le soldat en question au lieu du chant de Potier eût clamé quelques cantiques, il aurait eu droit à un quart de vin supplémentaire. Mais...

**LYON.** — Décidément, les crimes de l'autorité n'ont plus de limite. Il y a quelques jours, le malheureux Sauvageon, ex-soldat estropié par l'autorité militaire, a été arrêté à son domicile sans que l'on sache pourquoi ; et, depuis ce jour, il est impossible d'en avoir des nouvelles.

Aurait-on l'intention de le faire crever au fond d'un cachot et faire annoncer ensuite par la presse bien pensante qu'il s'est suicidé dans sa cellule ? C'est une pratique assez courante dont se servent les assassins de l'autorité pour se débarrasser de leurs victimes.

Et on dit qu'il y a une Ligue des droits de l'homme.

**SAINT-QUENTIN.** — Loizemant, condamné à mort pour un crime qu'il n'a pas commis, vit sa peine commuée en celle des travaux forcés à perpétuité. Dernièrement, le président de la République, après un long examen du dossier, a pensé qu'il n'y avait pas de charges suffisantes pour maintenir une condamnation aussi grave. Il l'a réduite à cinq années d'emprisonnement. Ceci, pour permettre à son avocat et à ses amis de prendre contact avec lui pour préparer son procès en révision qui précèdera sa comparution devant de nouveaux jurés.

Que de formalités pour reconnaître qu'on a condamné un innocent !

Les crocodiles des palais de justice ne lâchent pas facilement leur proie.

## ITALIE

Dans les sphères gouvernementales italiennes, il est de nouveau question du voyage de Nicolas II en Italie.

Le bruit court que le général russe Bogdanovitch, qui est allé à Bari visiter l'église renfermant le corps de saint Nicolas, aurait affirmé que le tsar viendrait en Italie au printemps, probablement à Venise.

Le pendeur n'ose plus aller à Rome. Il est à espérer que les révolutionnaires italiens reprendront leur agitation et que le descendant des Romanoff n'ira pas plus à Venise qu'il n'est allé à Rome.

## ESPAGNE

La semaine dernière, des élections municipales ont eu lieu là-bas. Ça ne s'est pas passé dans le calme et la tranquillité. Les monarchistes font de leurs pour empêcher les républicains de triompher. Ceux-ci ne se laissent pas faire.

Au cours des journées électorales, des coups ont été échangés, des coups de revolver et de couteau.

Vous direz que cela n'en vaut pas la peine. C'est vrai, au point de vue théorique. Mais il faut tenir compte que l'Espagne est très arriérée — 11 millions d'Espagnols ne savent pas lire — et que, par conséquent, les idées républicaines y sont considérées comme un progrès.

## BELGIQUE

Il paraît à Liège un organe anarchiste hebdomadaire : *l'Insurgé*. Abonnements pour la Belgique et ailleurs, trois mois : 1 fr. 25 ; six mois, 2 fr. 50. On peut payer l'abonnement en timbres-poste. Il n'est pas fait de renouvellement à l'extérieur. S'adresser à Thonar, 41, rue des Glacis, Liège.

*L'Insurgé* édite des *Affiches de propagande*, format raisin. Prix franco 15 centimes l'exemplaire timbré, non timbré 0,07 centimes.

Les lecteurs du *Libéraire* habitant la Belgique peuvent s'y abonner en s'adressant à *l'Insurgé*, 41, rue des Glacis, Liège.

## COMMUNICATIONS

Nous prions instamment les camarades de nous faire parvenir leur copie le **MARDI MATIN AU PLUS TARD.**

*L'Education libre* du III<sup>e</sup>, 26, rue Chapon. — Souscription permanente à la 2<sup>e</sup> brochure à distribuer : *L'Absurdité de la Politique*, de Paraf-

Javal, 8 pages avec couverture illustrée à 1 fr. le cent, port en plus. Une circulaire détaillée est envoyée à tous ceux qui en font la demande.

**L'Education libérale du XIX<sup>e</sup>.** — Samedi 14 novembre, à 8 h. 1/2, 215, boulevard de la Gare, grande fête familiale, conférence par Libertad : Comment agir pour faire un monde meilleur. Concert avec les concours des poètes-chansonniers révolutionnaires, des camarades Delisol, Chambiet, Henrius, Mme Réval, Le Père Lapurge, etc. Vestiaire obligatoire, 25 centimes.

**Jeunesse libérale du V<sup>e</sup>.** 76, rue Mouffetard. — Jeudi 19 novembre, à 8 h. 1/2, causerie par le camarade Michel Fraussen sur la propagande abstentionniste.

**Régénération**, section des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup>. — Vendredi 13 novembre, à 8 h. 1/2, salle Cassan, 87, rue de Charonne, causerie par le camarade Poulot : « Contre la nature ».

**Causeries populaires des X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup>,** cité d'Angoulême. — Mercredi 18 novembre, à 8 h. 1/2, causerie de Paraf-Javal sur *Pascal et l'Esprit géométrique*.

**Iconoclastes de Montmartre**, 65, rue Clignancourt. — Lundi 16 novembre, à 8 h. 1/2, lecture et discussion de la deuxième déclaration d'Étiévant.

**Ecole d'anthropologie**, 15, rue de l'Ecole de Médecine, Paris. — Lundi à 9 heures, Papillat : *Anthropologie anatomique* ; mardi, à 4 heures, André Lefèvre : *Ethnographie et linguistique* ; à 5 heures, Georges Hervé : *Ethnologie* ; mercredi, à 4 heures, A. de Mortillet : *Technologie ethnographique* ; à 5 heures, Mahoudeau : *Anthropologie zoologique* ; vendredi, à 4 heures, Franz Schrader : *Géographie anthropologique* ; à 5 heures, Manouvrier : *Anthropologie physiologique* ; samedi, à 4 heures, Capitan : *Anthropologie pléistocène* ; à 5 heures, Zaborewski : *Ethnographie*.

**COLONIE COMMUNISTE.** — *Le Milieu libre*. Dimanche, 15 courant, à 9 heures du soir au nouveau local, 43, rue de Saintonge, réunion de tous les adhérents. Causerie du camarade G. Butaud sur le mouvement de la Colonie depuis huit mois. Appel aux contradicteurs.

Nous rappelons que les commandes de chaussons se font à la réunion et pour les vêtements chez le camarade Louis, 12, rue Richomme.

« Le camarade Roussel, 82, rue de Belleville, Paris, 20<sup>e</sup>, prévient les camarades, organisés, groupements, qu'il tient à leur disposition, moyennant 2 fr. 50 le cent, port en sus, des numéros du *Réveil de l'Esclavage*, spécialement rédigés en vue du prochain départ de la classe. »

**L'Action Théâtrale.** — Groupe artistique de la Rive Gauche. Vendredi à 8 h. 76, rue Mouffetard, répétitions, Mariage d'Argent, Victoire et Conquête et petit voyage.

L'Action Théâtrale met à la disposition des groupes, Syndicats et Coopératives, pianiste et orchestre pour bal et concert. Envoyer la correspondance au camarade Sandrin, 11, impasse Cour-de-Vey, Paris, XIV<sup>e</sup>.

**Coopérative communiste.** — Jeudi, 19 novembre, à 9 heures du soir, rue François-Miron, 68, dans la cour à droite à l'entrée, réunion des coopérateurs. — Commandes et distribution des produits. — Causerie par un camarade. — Les adhérents du « Milieu Libre » sont priés d'assister à cette réunion. — Adhésions et souscriptions Métropolitain, station Saint-Paul.

Dimanche 22 novembre, à 2 heures de l'après-midi, salle de la Coopération des Idées, 157, faubourg Antoine, grande fête familiale au profit de la Coopérative : *Coopératives et Colonies communistes*, par Daudé, Bancel et G. Butaud.

Avec les concours des camarades Paillette, Galilée, Buffalo, Régina, La Purge, Nicolai, Mouret, Frédéric, Chambiet, Bernard, Rioms, Sauvanol, Garcin, Carus, Valéry, etc.

Entrée : 30 centimes.

**LYON.** — Proche est le départ de la classe. Dans quelques jours, ceux qui, aujourd'hui, travaillent encore à l'usine ou besognent aux

champs, seront, demain, les tristes hôtes de la caserne.

Il importe de saisir la dernière occasion que nous avons d'instruire au grand jour, ceux qui ne savent point. Il est utile, d'autre part, que ceux qui comprennent et ne vont au régiment qu'à regret, malgré eux, puissent protester hautement contre l'impôt du sang.

Dan ce double but d'enseignement et de protestation, la Fédération Anti-Militariste du Sud-Est, organise, pour samedi 7 novembre, à la Bourse du Travail, 39, cours Morand, et sous les auspices de celle-ci, une conférence publique et contradictoire.

En cette conférence Urbain Gohier traitera le sujet : **A bas la Caserne !**

— Dimanche, 22 novembre, à 8 h. 1/2 du soir, soirée familiale par le groupe « Germinal », salle Chamarrande, 26 rue Paul Bert. Causerie sur la microbiologie par un camarade.

**LORIENT.** — Café Breton, rue des Colonies, réunion des camarades, dimanche à 9 heures du matin. Les lecteurs du « Libéraire » y sont conviés.

**NIMES.** — Groupe des Etudes économiques libérales. — Les camarades qui sont en possession de livres, brochures, volumes, etc., sont priés de les rapporter mardi, jeudi, samedi, de 8 heures à 10 heures du soir, au groupe. Le camarade Sabatier s'occupant de la bibliothèque, pourra ainsi les inventorier pour les cataloguer ensuite.

De même les camarades sont avertis que, dès à présent, les volumes seront à leur disposition tous les mardis, jeudis et samedis. Nous comptons sur la bonne volonté des camarades pour se conformer à cette communication.

**LIMOGES.** — Il est rappelé aux camarades qui souscrivent pour le local, qu'une réunion aura lieu à cet effet, samedi 14, chez Dumas, rue Adrien Dubouché.

**MARSEILLE.** — *Le Milieu libre de Provence.*

— Dimanche, réunion générale de tous les adhérents et partisans du communisme expérimental. Nouvelles adhésions et souscriptions. Causerie par divers camarades. Questions professionnelles. Jeudi, 19 octobre, à 9 heures du soir, grande discussion publique et contradictoire, donnée spécialement pour les camarades. Nous adressons un pressant appel à tous les partisans et adversaires, pour qu'un nombre ils assistent à cette importante réunion. A. Berrier, J. Pottigny, Merle, ainsi que d'autres camarades, sont déjà inscrits. — Siège du groupe : Allées de Meilhan, 34.

**GRENOBLE.** — Bibliothèque d'Etudes libres. — Tous les camarades détenteurs de livres à la bibliothèque, sont instamment priés de les rapporter chez le camarade Guinet, rue Saint-Laurent, 60, pour en faire le recensement, d'abord, et ensuite faire relire ceux qui ne le sont pas.

Nous voudrions qu'à l'avenir, on mette un peu plus de diligence à rapporter les volumes, à seule fin que tous puissent lire.

— Réunion des camarades, pour le samedi 14 courant, à 8 h. 1/2, café Rosset, rue Pasteur.

## PETITE CORRESPONDANCE

**Faure, à Avignon.** — Merci de ton envoi. Cela nous étonne, car Sabria nous a toujours paru un camarade. Mais, après la note signée de lui dans le canard que tu nous a envoyé, nous ne doutons plus. C'est un *jaune*. Avis aux camarades du Midi qui pourraient avoir affaire à lui.

**Julius Frère.** — Impossible de satisfaire à votre demande, car alors...

**Ripet, à Saint-Julien.** — Vous ne savez pas lire, ou vous ne comprenez pas ce que vous lisez. L'article dont vous parlez est d'un camarade, et, contrairement à ce que vous dites, il n'est pas du tout désagréable aux anarchistes. C'est de l'ironie contre les guesdistes. Relisez, d'ailleurs.

**Galileo Palla** est prié de faire savoir au *Libéraire* s'il est toujours à Pantalleria.

Des camarades de Tulle, de Brives et d'Argentan, sont priés d'entrer en relations avec Antoine Antignac, Ecrire 29, rue Pierre-Nogues, Bordeaux.

**Demeijere, Bruxelles.** — Ce que vous demandez n'est pas édité en brochures.

## En Vente au "Libéraire"

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats ou toute autre valeur.

Adressez lettres et mandats à Louis Matha, administrateur, 15, rue d'Orsel.

La Responsabilité et la Solidarité dans la lutte ouvrière (M. Nettlau)	0 10	0 15
Communisme et anarchie (P. Kropotkine)	0 10	0 15
L'Absurdité de la politique (Paraf-Javal)	0 15	0 20
Libre examen (Paraf-Javal)	0 25	0 35
Les deux haricots, image par Paraf-Javal	0 10	0 15
La Substance Universelle (Albert Bloch et Paraf-Javal)	1 25	1 40
Les Hommes de la Révolution par Michel Zévaco, Jean Jaures, Ern. Vaughan, J. B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Gérauld-Richard. La livraison	0 10	0 15
Lueurs économiques (Jacques Sautarel)	0 25	0 35
Désenchantements (Jacques Sautarel)	0 30	0 50
Ballades Rouges (Emile Bans), préface de Laurent Tailhade, avant-propos de Paul Brulat ; couverture de Coullurier	0 50	0 60
Marchand-Fachoda (L. Guétant)	0 25	0 30
Fin de la Congrégation. — Commentement de la Révolution (J. Gohier)	0 20	0 25
Morale anarchiste (Kropotkine)	0 15	0 20
Machinisme (Grave)	0 10	0 15
Panacée révolutionnaire (Grave)	0 10	0 15
Colonisation (Grave)	0 10	0 15
A mon frère le Paysan (Reclus)	0 10	0 15
Entre paysans (Malatesta)	0 10	0 15
Militarisme (Domela)	0 10	0 15
Aux femmes (Gohier)	0 10	0 15
La femme esclave (Ghaughi)	0 10	0 15
L'Art et la société (Ch. Albert)	0 10	0 15
L'Education libérale (Domela)	0 10	0 15
Déclarations d'Étiévant (I <sup>er</sup> )	0 10	0 15
Grève générale (par les Étudiants)	0 10	0 15
L'Anarchie et l'Eglise (Reclus)	0 10	0 15
Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert)	0 10	0 15
Auguste Rodin, statuaire (Veidaux)	0 75	0 90
La guerre de Chine (U. Gohier)	0 25	0 30
Les Temps nouveaux (Kropotkine)	0 25	0 30
Pages d'histoires (Tcherkesof)	0 25	0 30
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)	0 10	0 15
L'Anarchie (A. Girard)	0 10	0 15
L'Anarchie (Kropotkine)	1 00	1 25
L'Education pacifique (A. Girard)	0 10	0 15
Éléments de science sociale (La Pauvreté, la Prostitution, le Célibat).	1 vol. in-8°	500 p. 3 00 3 50

Du Rêve à l'Action, poésies par H. E. Droz ; 1 vol. in-8° 300 p. ....	4 »	4 60
En Révolte, poésies, par Antoine Nicolai, préface de Charles Malato...	0 75	0 85
De Ravachol à Caserio, notes et documents (Henri Varennes) .....	1 75	2 25
Paroles d'un révolté (P. Kropotkine)	1 25	1 75
La Grève générale révolutionnaire (E. Girault), couverture de J. Hénault ..	0 20	0 30
Grève générale réformatrice et grève générale révolutionnaire .....	0 10	0 15
La « Mano Negra », documents publiés par G. Clémenceau, couverture de Luce .....	0 10	0 15
La « Mano Negra » et l'opinion française ; couverture de J. Hénault ..	0 05	0 10
Un peu de théorie (Malatesta) .....	0 10	0 15
Les crimes de Dieu (S. Faure) .....	0 15	0 20
Un problème poignant (E. Girault) ..	0 20	0 25
La Femme dans le U. P. et les syndicats (E. Girault) .....	0 15	0 20
L'Anarchie (Malatesta) .....	0 15	0 20
En période électorale (Malatesta) ..	0 10	0 15
L'Immoralité du mariage (Chaughy)	0 10	0 15
Causeries libertaires (J. de l'Ourthe)	0 10	0 15
Pourquoi nous sommes internationalistes .....	0 15	0 20
Rapports du Congrès antiparlementaire .....	0 50	0 80
Nouveau Manuel du soldat .....	0 10	0 15

## DIVERS

L'Anarchisme (Eltzbacher) .....	3 »	3 50
Les tablettes d'un lézard, (Paul Paillette) .....	2 50	2 80
Les Soliloques du pauvre (Jehan Rictus), Nouvelle édition augmentée de poèmes inédits. Illustrations de Steinlein .....	3 »	3 50
Les Cantilènes du malheur (Jehan Rictus) .....	1 25	1 50
La Feuille, par Zo d'Axa ; collection complète des vingt-cinq numéros parus, non pliés et renfermés dans une couverture papier parcheminé (format petit in-4) .....	2 75	3 »
De Mazas à Jérusalem (Zo d'Axa) couverture de Steinlein .....	2 »	2 90
En Dehors (Zo d'Axa) .....	0 80	1 00
Le Permissionnaire (drame antimilitariste, en un acte), par H. Hanriot .....	0 20	0 30
La Chose filiale (5 actes en prose), (A. Veidaux) .....	1 50	2 »
Guerre et militarisme (Jean Grave) ..	2 75	3 25
Les deux méthodes du Syndicalisme (P. Delesalle) .....	0 10	0 15
Véritablement (poésies) (A. Veidaux)	1 »	1 60
Cartes postales : J. Hénault .....	0 50	0 60
Contre l'Eglise, 6 cartes postales de		

## BIBLIOTHEQUE CHARPENTIER

Les lettres de noblesse de l'Anarchie (Alb. Delacour) .....	3 »	3 50
Camisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Desaulle) .....	3 »	3 50
L'Enfermé (Gustave Geoffroy avec un masque de Blanqui, eau-forte de F. Braquemont) .....	3 »	3 50
L'armée contre la nation (Urbain Gohier) .....	3 »	3 50
Les prétoriens et la congrégation (Urbain Gohier) .....	3 »	3 50
A bas la caserne ! (Urbain Gohier) ..	3 »	3 50
Le peuple du xx <sup>e</sup> siècle (Urbain Gohier) .....	2 »	3 50
La Guerre économique (Paul Louis)	3 »	3 50
Histoire du socialisme français (Paul Louis) .....	3 »	3 50
Le Temple enseveli (M. Maeterlinck) ..	3 »	3 50
La Vie des abeilles (M. Maeterlinck) ..	3 »	3 50
La Sagesse et la Destinée (M. Maeterlinck) .....	3 »	3 50
La Chanson des gueux (Jean Richepin) ..	3 »	3 50
Les Blasphèmes (Jean Richepin) .....	3 »	3 50
Bilatéral (J. H. Rosny) .....	3 »	3 50
Le Bilatéral (J. H. Rosny) .....	3 »	3 50
Les Réfractaires (Jules Vallès) .....	3 »	3 50
Jacques Vingtras. L'enfant .....	3 »	3 50
(Jules Vallès). Le Bachelier .....	3 »	3 50
— L'Insurgé .....	3 »	3 50
Les Rougon-Macquart (Emile Zola) ..	3 »	3 50
20 vol. chaque .....	3 »	3 50
Les Trois Villes. — Lourdes. — Rome. — Paris. (Emile Zola), 3 vol. chaque .....	3 »	3 50
Les Quatre évangiles : Fécondité. — Travail. — Vérité. — Émancipation ..	3 »	3 50
3 vol. chaque .....	3 »	3 50
Sous le Sabre (Jean Ajalbert) .....	3 »	3 50
Souvenirs d'un évadé de Nouméa (Ach. Ballière) .....	3 »	3 50
La Morale des Jésuites (Paul Bert) ..	3 »	3 50
Œuvres sociales de Channing (trad. intr. de Ed. Laboulaye) .....	3 »	3 50
Théories sociales et politiques (Ernest Charles) .....	3 »	3 50
Praticiens politiques (1870-1899) (Ernest Charles) .....	3 »	3 50
Le Clericalisme de 1789 à 1870 (Ernest Clairin) .....	3 »	3 50
La Mêle sociale (G. Clémenceau) ..	3 »	3 50
Le Grand Pan (G. Clémenceau) .....	3 »	3 50
Les plus forts (G. Clémenceau) .....	3 »	3 50
Les Quatre livres de philosophie morale et politique de la Chine. (Confucius et Mencius), trad. par Pauthier .....	3 »	3 50
Œuvres de Descartes (introd. de J. Simon) .....	2 »	3 50

	Sous le burnous (Hector France).....	3 »
	Chez nos petits-fils (Eug. Fournière)	3 »
	L'Ame de demain (Eug. Fournière)...	3 »
50	L'Artifice nationaliste (Eug. Fournière)	3 »
50	La Prostitution (Yves Guyot).....	3 »
	La Police (Yves Guyot).....	3 »
	La Traite des Vierges (Yves Guyot)	3 »
50	La Comédie socialiste (Yves Guyot)...	3 »
50	Le Bilan social et politique de l'Eglise (Yves Guyot).....	3 »
50	Les Evocations, poésies (Clovis Hugues)	3 »
50	Histoire du nihilisme russe (Ernest Lavigne)	3 »
50	Urbain Grandier et les possédées de Loudun (Dr Legue)	3 »
50	Le Koran (Mahomet), trad. par Kasimiski	3 »
50	La Chanson des hommes, poèmes (Maurice Magre).....	3 »
50	L'Anne nue, poèmes (Edmond Haraucourt)	3 »
50	Les Caractères de Labruyère (accompagnés des Caractères de Théophraste), éd. Ch. Louaudeur	3 »
50	Œuvres de Rabelais, éd. P. L. Jacob	3 »
50	Les Lois scélérates de 1893-1894 (Fr. de Pressencé, un juriste, et Emile Pouzet)	0 25